

# La compagnie "La Machine": UN SAVOIR-FAIRE UNIQUE

A l'occasion de cette nouvelle collection, nous vous invitons à Nantes au cœur des ateliers de la Compagnie La Machine. Un lieu où sont conçues et fabriquées de fabuleuses machines et en même temps, une compagnie de théâtre de rue fondée en 1999 et dirigée par François Delarozière. Elle est née de la collaboration d'artistes, techniciens et décorateurs de spectacles autour de la construction d'objets de spectacle atypiques. Reconnue internationalement, la compagnie réalise des projets dans le monde entier. En France bien sûr mais aussi en Angleterre, Japon, Chine, Amérique du Sud, Italie, etc.

## L'atelier de La Machine: OÙ NAISSENT LES RÊVES MÉCANIQUES

L'atelier, c'est un lieu un peu secret où le spectateur est rarement admis et où ils construisent leurs machines de spectacles extraordinaires, uniques, concentrées de technologie et de poésie. Au début il y a une idée, c'est François qui s'y colle. Un dessin, souvent un animal, fantastique, démesuré. Il aura un corps mécanique et une peau de bois. Une machine qui ne sert à rien sauf à faire rêver les habitants de la ville où elle déambule. Voir les gens heureux, c'est un peu son crédo à François. Rendre la ville plus humaine en offrant à la vue de tous, ses machines féériques qui font tomber les mâchoires des grands et rêver les enfants. Et ça, ce n'est pas rien.



## ET QUAND ON DIT SPECTACULAIRE, CE N'EST PAS EXAGÉRER.

En ce moment se concocte sous la grande verrière de l'atelier de la Compagnie, une femme scorpion : La gardienne des ténèbres.

**8 pattes, 10 mètres de haut, 45 tonnes**, elle roulera, marchera, crachera du feu et **transportera 30 personnes sur son dos**.

Son corps, ses pattes et sa tête, sa queue seront articulés.  
**C'est toujours du grand spectacle.**







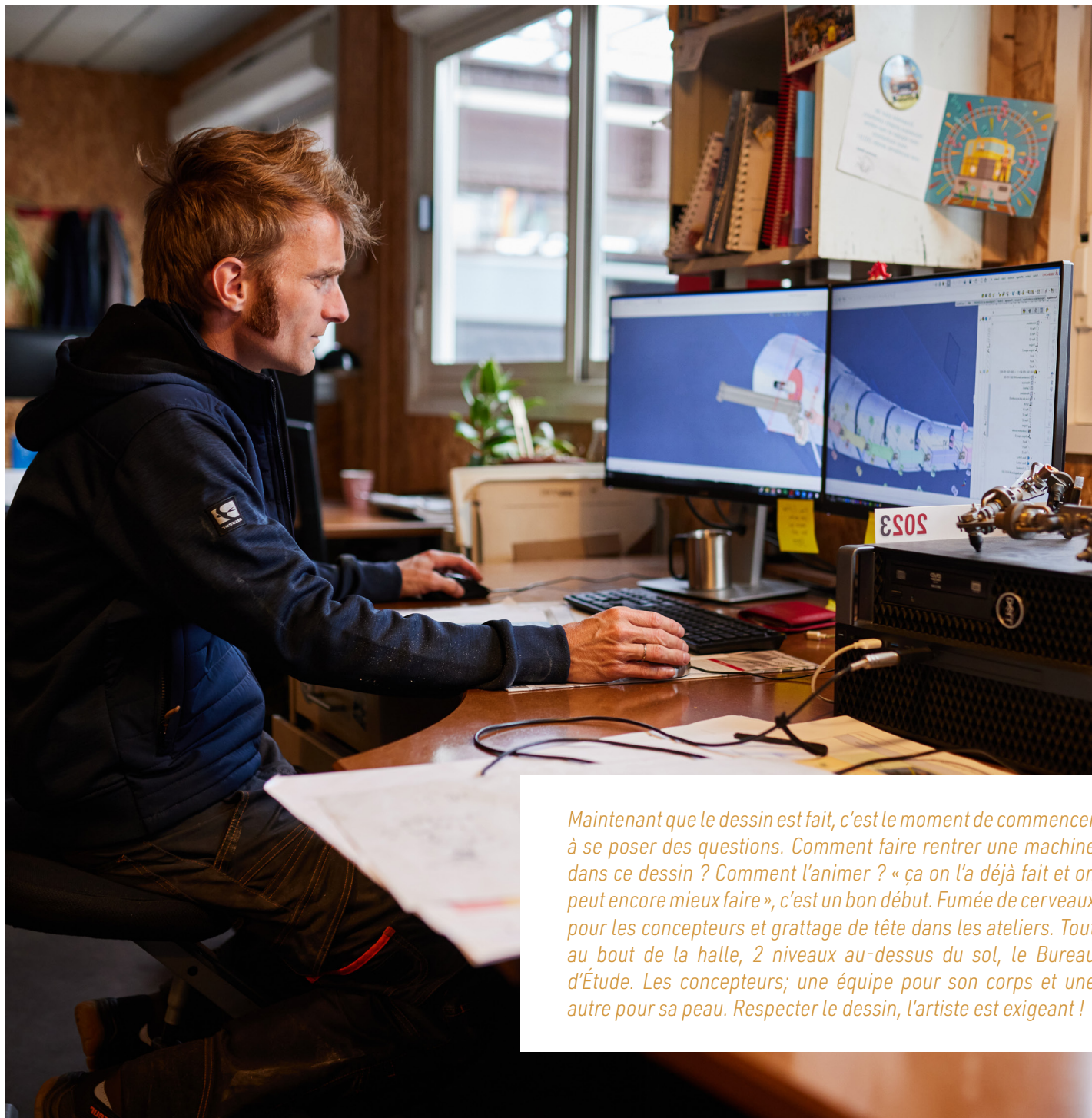
## CHAQUE DÉAMBULATION ATTIRE PLUSIEURS MILLIERS DE SPECTATEURS.

Des foules immenses, galvanisées devant le spectacle féérique de ces automates de bois et de métal qui prennent vie sous les commandes de leur concepteur. Car ces **experts en mécanique, automatisme ou chaudronnerie** n'en sont pas moins des artistes qui, une fois le travail terminé, enfilent leurs costumes de scène et monteront sur leur machine pour lui donner vie et nous faire rêver. Qui de mieux pour la piloter que ceux qui l'ont construite ? **Une démarche singulière qui, à la vue de leur professionnalisme et de leur bonne humeur, n'a pas manqué de nous séduire.**





# CONSTRUCTION D'UN AUTOMATE DE 45 TONNES : MODE D'EMPLOI



*Maintenant que le dessin est fait, c'est le moment de commencer à se poser des questions. Comment faire rentrer une machine dans ce dessin ? Comment l'animer ? « ça on l'a déjà fait et on peut encore mieux faire », c'est un bon début. Fumée de cerveaux pour les concepteurs et grattage de tête dans les ateliers. Tout au bout de la halle, 2 niveaux au-dessus du sol, le Bureau d'Étude. Les concepteurs; une équipe pour son corps et une autre pour sa peau. Respecter le dessin, l'artiste est exigeant !*

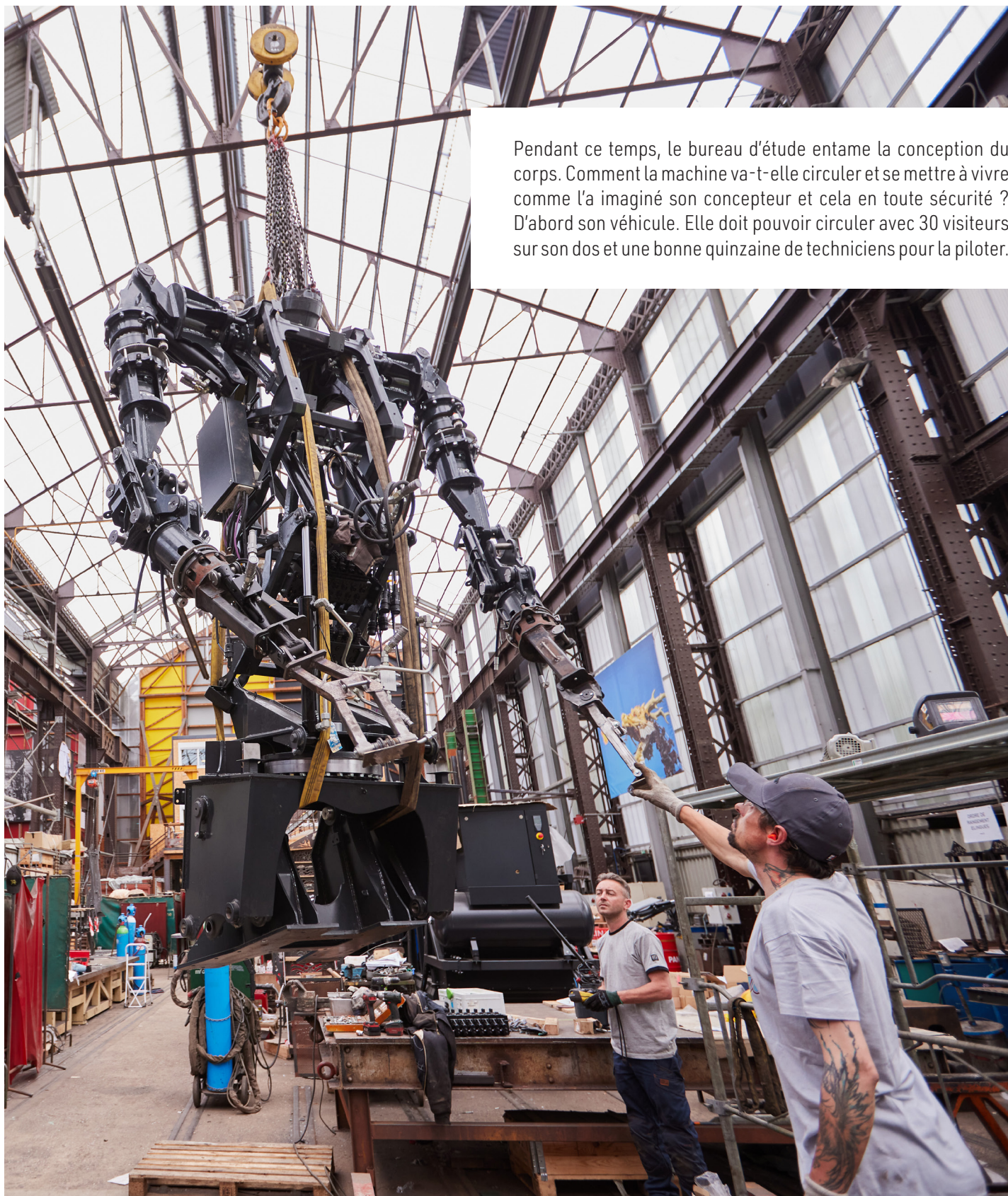




Côté peau, c'est du bois. Nicolas et son équipe commencent par réaliser une maquette à l'échelle 1/10<sup>ème</sup>. Elle sera numérisée en 3D, puis, mise à l'échelle 1. Ensuite, chaque morceau sera décomposé en tranches qui imprimées sur des calques, serviront de gabarit pour la découpe des planches de tilleuls (le client a souhaité un bois local). Une fois aboutées et collées, la forme est définie et la sculpture peut commencer. Grossière au départ le temps de l'équiper de ses points d'accroche et d'effectuer les essayages. Une fois la sculpture terminée et les essayages validés, on peut passer à la couleur. De nombreuses couches de pigments et de vernis seront nécessaires pour transformer le bois en matière vivante et lui donner la solidité exigée. Et tout au pinceau bien sûr...c'est mieux... Pourquoi faire simple ?...





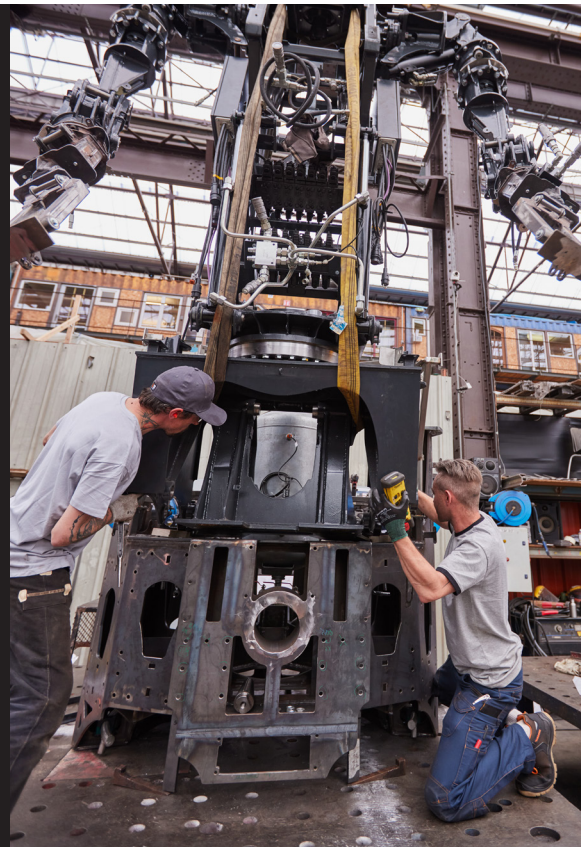


Pendant ce temps, le bureau d'étude entame la conception du corps. Comment la machine va-t-elle circuler et se mettre à vivre comme l'a imaginé son concepteur et cela en toute sécurité ? D'abord son véhicule. Elle doit pouvoir circuler avec 30 visiteurs sur son dos et une bonne quinzaine de techniciens pour la piloter.



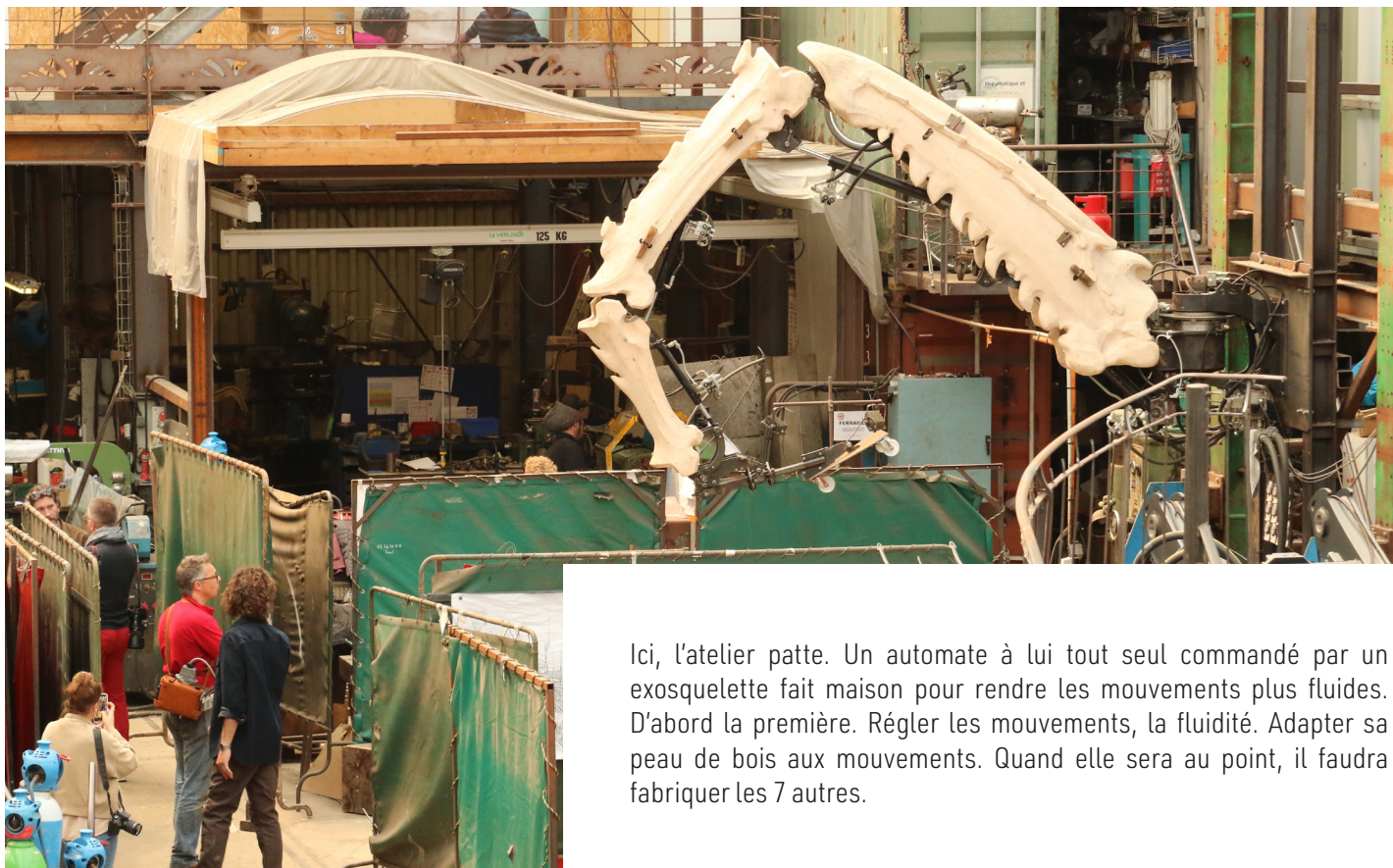
# ENSUITE LE CORPS ; LE MOUVEMENT COMME UN LANGAGE, COMME SOURCE D'ÉMOTION.

*La rendre vivante, c'est le but. Plusieurs dizaines de tonnes de ferraille truffées de technologies et plusieurs milliers d'heures de matière grise et de sueur seront nécessaires pour lui donner vie. D'abord les grands principes : mécanique, électrique, pneumatique, hydraulique, pyrotechnie. Toutes ces technologies sont utilisées pour lui donner vie. Chaque pièce est dessinée, calibrée, intégrée dans le logiciel 3D pour valider virtuellement son encombrement et son fonctionnement.*



Vient alors l'étape de la construction. L'atelier, un hangar des anciennes constructions navales de Nantes réhabilité. Sous la grande verrière, 60 m de long, 30 de large, 11 de haut, 2 ponts roulants pouvant porter chacun 8 tonnes. Un espace divisé en différents ateliers à la mesure des géants qui s'y construisent. Le châssis, les passerelles, les postes de pilotage, les articulations, chacun a sa spécialité. La tête c'est Pierre. Il a participé à sa conception au Bureau d'Étude et maintenant il s'attelle à sa fabrication avec son équipe. Benjamin, c'est le châssis, Coline le mouvement, etc. Et tout ça sous la baguette d'Elodie qui organise et coordonne l'ensemble des activités de l'atelier. Chacun à son poste coupe, soude, assemble, ajuste, teste, démonte, remonte. Plus de 50 professionnels passeront près de 20 000 heures pour construire cette machine mi-bois mi-métal qui évoluera avec grâce et majesté dans les rues de la ville.





Ici, l'atelier patte. Un automate à lui tout seul commandé par un exosquelette fait maison pour rendre les mouvements plus fluides. D'abord la première. Régler les mouvements, la fluidité. Adapter sa peau de bois aux mouvements. Quand elle sera au point, il faudra fabriquer les 7 autres.

En face, un des ateliers soudure. La réalisation de la passerelle pour les passagers. Du métal travaillé comme de la dentelle. Des centaines d'heures de découpe, de soudure, de boulonnage et d'ajustage.





*La tête, un concentré de technologie. Articulée, elle bougera les yeux, les paupières avec des cils en poil de balai, ouvrira la bouche, tirera la langue, crachera du feu, de la fumée ou de l'eau, etc. Et toute cette technologie devra rentrer dans son enveloppe de bois.*





Au centre, le châssis : **8 roues directrices**, un **moteur de 500 chevaux**, des batteries, des groupes hydrauliques, des compresseurs, des vérins, énormes pour porter la gardienne et l'animer. Tout rentre au chausse pied, du travail d'orfèvre.







Au fond de l'atelier, le service après-vente. Le reconditionnement d'un dromadaire installé depuis 10 ans dans un parc. Il a besoin d'un petit coup de jeune, le bois a vieilli. Cette fois il sera en Accoya, un pin de Nouvelle Zélande traité et garanti 30 ans. Piloté par les visiteurs, il n'a pas été ménagé par les milliers d'enfants qui se sont amusés à le faire marcher, se coucher, s'accroupir, etc.



*Il faudra attendre quelques mois encore pour voir la gardienne des ténèbres sortir du ventre de l'atelier pour aller s'animer à la vue de tous. Nous quittons la compagnie, heureux d'avoir eu le privilège d'assister l'espace de quelques jours, à la création d'une machine extraordinaire. Un concentré de technologie et de savoir-faire à l'intérieur, un animal mécanique animé de poésie et de féerie à l'extérieur. Merci à Frédette de nous avoir ouvert les portes de La Machine et permis de témoigner d'un savoir-faire qu'on croyait réservé aux grandes industries. Mi-techniciens de haut vol, mi-artistes. Un mélange de genres étonnant mais diablement efficace. **Des Bosseurs sacrément pros comme on les aime !***